

# FORMES

## LA PSYCHOTHÉRAPIE EN DEVENIR

### Sommaire

#### ÉDITORIAL

Jean-Pierre BOYER ..... 3

#### A PROPOS DU CONGRÈS EUROPÉEN DE GESTALT

Francesco ZANONE ..... 5

#### IMPRESSIONS

Alexis BURGER ..... 7-8

#### ET APRÈS ? CONTACT I

Jean-Pierre FRESCO ..... 9-10

#### PSYCHIATRIE ET HYGIÈNE MENTALE DANS UNE FAVELA AU NORDEST DU BRÉSIL

Adalberto de P. BARRETO ..... 11-15

#### RENOUER LE CONTACT AVEC UN PRÉMATURÉ

Jean-pierre BOYER - Philippe PORRET ..... 17-19

#### DE L'AUTRE CÔTÉ DU PONT

Jacques VIGNON ..... 21-25

#### PORTS ET ATTACHES

Jean-pierre BOYER ..... 27-29

LIVRES ..... 30

Décembre 92

N° 21

## PORTS ET ATTACHES

*Variations sur la relation d'aide.*

*Si vous ne vous portez pas bien faites  
vous porter par les autres.*

*Certains ne se supportent que s'ils  
peuvent en porter d'autres.*

**D**e même que pour le poisson prendre conscience qu'il vit dans l'eau est quasiment impossible il semble que pour l'être humain prendre en compte sa condition de terrien apparaisse très difficile. Pourtant, notre façon de penser et de concevoir le monde s'appuie sur les éléments de réalité qui le constituent. Ainsi, le fait de vivre sur une planète du système solaire impose l'idée de temps, de rythme, de cycle et par là même de répétition, d'évolution, de renouvellement. De même le soleil en dotant toute chose qu'il éclaire d'un côté ombre et d'un côté lumière, illustre la notion d'ambivalence. Nous pourrions également envisager l'influence d'autres éléments, constituants essentiels de notre vie, comme l'eau et l'air sur notre façon de penser. Je me bornerai ici à réfléchir sur ce qu'implique pour l'être humain le fait de vivre sur terre en centrant plus particulièrement mon propos sur une constante tellement évidente et présente qu'il est difficile d'en réaliser l'importance : la force d'attraction terrestre

En effet nous pouvons remarquer que si l'influence de l'air de l'eau et du feu solaire se manifeste d'une manière variable, changeante, rythmée ou cyclique ; la terre quant à elle exerce une force continue, invariante, permanente sur tout être et toute chose, la rendant de ce fait peu perceptible. Il a fallu des siècles pour la mettre en évidence, tant la chute des pommes comme de toute chose était banale. L'attraction terrestre transforme la masse en poids d'où son nom de pesanteur. Le sens de la chute et de son opposé l'élévation offre un repère pour se situer dans l'espace l'axe vertical. Dès sa naissance et avant même celle-ci le petit d'homme ressent cette force qui le pousse vers le bas, mais c'est au moment de sa venue au monde qu'il ressent la violence de celle-ci. On a beaucoup insisté sur la brutalité du passage de la vie liquide intra-utérine à la vie aérienne, marquée par le cri du nouveau-né. Toutefois c'est le passage d'un univers contenant et porteur, l'oeuf avec son liquide amniotique nidé dans l'utérus, à un

monde ouvert sans support permanent, qui suscite la première angoisse fondamentale: la peur de tomber. Son immaturité neurologique le rend impuissant sans défense ni soutien pour lutter contre cette force implacable qui l'attire vers le bas. S'il ne dispose pas de moyens propres et suffisants pour faire face à la pesanteur le petit d'homme dès sa naissance, est doté de moyens de perception, très performant l'oreille interne qui l'informe sur la position de son corps, sa tête en particulier, dans l'espace par rapport à l'axe d'attraction vertical et par là l'introduit à la notion d'équilibre, situation par rapport à l'axe offrant le moindre risque de chute. Cette condition humaine de ferrier à laquelle il est soumis sans protection ni intermédiaire indique dès la naissance le sens de l'effort, du développement, de l'élévation ainsi que celui de la passivité du laisser-aller, du repos, de la détente. Pour lutter contre l'angoisse de la chute et mettre en place les conditions nécessaires et suffisantes pour répondre aux exigences internes de son développement, le nourrisson va faire appel à des moyens propres et aussi à des relations avec autrui. Les nombreuses observations effectuées régulièrement chaque semaine auprès des nouveau-nés selon le protocole établi par Esther BICK pour la formation des psychanalystes anglais, ont montré que le nouveau-né très précocement cherche des repères, s'accroche à des éléments invariants, constants sur lesquels il peut compter, se reposer, des objets des sensations, des perceptions. Ceux-ci sont très variables, et particuliers à chaque nouveau-né : tétine, pouce, rayons de soleil, bruits familiers, rituels, position d'un héli-corps... A ces éléments d'ancrage, d'accrochage qui lui permettent d'avoir la sensation de tenir, de s'accrocher faute de pouvoir se tenir ou de se porter, il crée avec les vies qui l'entourent et qui l'accueillent des relations de soutien, de support. Il est ainsi amené à apprendre à son père et à sa mère à devenir son papa et sa maman en transformant en eux, au cours de leurs multiples échanges, leur potentialité en compétence adaptée à ses propres besoins. Rapidement il perçoit parmi les vies qui l'entourent celles qui manifestent le plus fort le désir, le besoin de l'entourer, le contenir, de le porter, de le soutenir dans son développement, de s'occuper de lui c'est à dire d'être occupées par lui. Mais ce qui lui importe le plus au-delà de la qualité et de la particularité de ces relations, c'est la force, la solidité et surtout la continuité du lien qui lui est nécessaire dans son développement. En effet, toute discontinuité de prise en charge ou de soutien, correspond pour lui à un trou, une vacance représentant le risque de chute : "qu'on le laisse tomber", "qu'il s'effondre".

Tout au long de son évolution l'être humain en fonction des conditions existantes de son environnement et aussi de ce qu'il aura pu créer, développer avec lui, s'appuiera pour tenir debout, s'élever, progresser sur des moyens propres intérieurs et sur les relations avec les autres.

Ce besoin très précoce explique l'importance pour certains patients de prolonger des relations thérapeutiques qui se poursuivent depuis plus de 10 ans et avec lesquels il ne se passe apparemment plus rien mais qui tiennent à continuer de loin en loin à prendre des rendez-vous dont la fonction essentielle est de répondre au besoin de permanence des repères, de continuité relationnelle.

Ainsi selon les individus, on pourrait décrire, définir deux tendances que l'on peut illustrer par deux métaphores, celle du vertébré et celle du crustacé. Les vertébrés tiennent debout, se portent, s'appuyant essentiellement sur une colonne vertébrale d'éléments internes personnels, intimes: s'accrochant à un projet, se tenant à des principes, à des valeurs, à des goûts artistiques, ou à une vie imaginaire et fantasmatique, au dépens d'une ouverture sur les autres. Les crustacés quant à eux surdéveloppent les relations de contact et les mécanismes de défense et d'appels concernant autrui aux dépens du développement d'une vie intérieure.

Bien sûr entre ces deux tendances extrêmes toutes les compositions et aménagements sont possibles avec des polarités plus crustacées que vertébrées ou vis versa. Ces rapports évoluent avec le temps car tout changement toute évolution, amènent à changer ses appuis, modifier ses repères, faire bouger ses investissements.

Lorsqu'un sujet demande à engager une psychothérapie, il vient chercher là un lieu, un contenant et une personne qui lui permettront de changer son mode de relation au monde. L'espace dans lequel il vient effectuer ce travail peut être comparé à un port d'attache lui servant régulièrement à réfléchir, à prendre conscience de ses modalités originales d'être au monde, de se porter tout en recréant et répétant ce rapport au sein même de la relation avec le thérapeute. Le rôle du thérapeute consiste essentiellement à mettre en place et à maintenir les conditions d'ambiance et de relation compatibles avec un travail intime tant pour lui-même que pour son client, puisqu'il s'engage comme lui dans cette relation dynamique et questionnante.

Il est très fréquent que les enfants manifestent leurs liens de confiance par le dessin d'un bateau flottant, marquant ainsi qu'ils sont prêts à s'embarquer dans l'aventure d'une relation dans laquelle ils se sentent portés (par les flots sémantiques et affectifs... bien sûr !).

Avancer, bouger, changer de place, de position, c'est quitter les points d'appui précédents pour en adopter d'autres. L'alchimie psychothérapique consiste pour le (médium) thérapeute à aider l'individu à entrer en contact avec lui-même par le truchement de sa présence et définir un nouvel équilibre, de nouvelles positions, appuis, supports compatibles avec le chemin qu'il a choisi et défini pour son avenir. En effet, on peut voir la pertinence du passage de la demande du patient à une perspective d'évolution engageante et stimulante pour lui, dans le fait qu'une psychothérapie non vectorisée, non orientée, revient à bouger pour bouger, changer de position à l'aveuglette, c'est à dire sans savoir vers où la dynamique l'engage, ce qui peut faire perdre le sens du travail entrepris

avec l'impression de tourner en rond. Par ailleurs, l'objectif du patient donne un axe interne à celui-ci auquel il peut se référer, se repérer, s'accrocher, se tenir afin d'éclairer les choix qu'il est amené à faire dans la vie quotidienne.

On peut constater que toute psychothérapie amène un nouvel équilibre faisant évoluer le rapport vertébré-crustacé, rendant plus vertébrés les crustacés, et un plus crustacés les vertébrés, c'est à dire en ouvrant et développant une vie intime et intérieure des extravertis et ouvrant vers l'extérieur et le contact avec autrui les introvertis. Le transfert, qui a pour synonyme transport, dans cet éclairage est la mise en scène puis la mise en évidence de la façon dont un individu se porte et établit son rapport au monde tant par ses manques que par ses points d'appuis. C'est à partir de la mise en place progressive de ce mode d'être qu'il reproduit dans sa relation avec le thérapeute, puis de son dénouement de rapport que pourront se dégager d'autres possibilités de se tenir debout et de bien se porter.

*J.P. Boyer*